Библ. И.С.
с. 35, № 321

БЪЛГАРСКА АКАДЕМИЯ НА НАУКИТЕ . ACADEMIE BULGARE DES SCIENCES
CULTURE ET ART EN BULGARIE MEDIEVALE (VIII^{e}—XIV^{e} s.)
ИЗВЕСТИЯ НА АРХЕОЛОГИЧЕСКИЯ ИНСТИТУТ, XXXV . 1979 . BULLETIN DE L'INSTITUT D'ARCHEOLOGIE, XXXV

SUR LA SURFACE HABITEE DE SREDEC AU IX^{e}—XIV^{e} s.

Magdalena Stančeva, Ljudmila Dončeva-Petkova

La surface du Sredec médiéval est déterminée par son mur d'enceinte, édifié dès l'époque romaine et utilisé pour défendre la ville jusqu'à sa chute sous la domination ottomane.[1] Un certain nombre de recherches ont permis d'établir qu'au cours de six siècles (l'époque du premier et du second royaume bulgare) cet espace n'avait pas changé — ceci ni par l'édification d'un mur qui aurait coupé l'ancienne cité laissant hors de cette surface diminuée certains quartiers, — ni par l'adjonction de nouveaux quartiers à l'espace initial fortifié de la ville.[2] Le tracé connu de longue date, mais pas établi d'une manière définitive d'un élargissement de la forteresse de Serdica vers le nord, remonte à l'époque du Bas empire — aux années des invasions Barbares. Il devait servir de refuge aux habitants des établissements humains situés hors de la ville (villas, stations, petites agglomérations).[3] On y a découvert jusqu'à ce jour, soit des édifices qui sont en relation avec le culte païen à Serdica, soit des basiliques du Bas empire (haute époque byzantine), mais on n'y a pas établi l'existence d'habitations. Nous ne disposons d'aucunes données pertinentes sur des constructions du Moyen Age dans cette aire. Par conséquent, la ville médiévale a englobé la surface initiale fortifiée de Serdica.[4] La raison principale est certainement la présence d'un mur d'enceinte dans un très bon état de conservation.[5]

Toutefois, le problème qui porte sur la surface habitée du Sredec médiéval ne saurait être résolu uniquement à partir du système de défense de Sredec que l'on aurait utilisé aussi pendant le Moyen Age. Le pentagone fortifié de Sredec s'étend sur une surface d'approximativement 16 ha (d'après S. Bobčev), ou de 14,5 à 15 ha (d'après Boyadjiev).[6] La plupart des établissements fortifiés du Moyen Age qui n'étaient pas édifiés sur des vestiges d'anciennes villes romaines occupent une surface moins étendue. En comparant l'aire des villes intérieures de Pliska (50 ha)[7] et de Preslav (20 ha)[8] il apparaît que la surface de Serdica — et par conséquence aussi de Sredec — abrité par son système de défense est un peu plus petite que celle de Preslav, et environ trois fois plus petite que celle de Pliska.

En l'occurrence on ne doit pas perdre de vue la différence dans la situation topographique des autres sites du Moyen Age à caractère urbain; pour un grand nombre d'entre eux, la surface était limitée par leur position même. Ces sites étant bâtis sur des hauteurs — comme c'est le cas pour Červen[9] et Cepina[10], etc

Le fait que Sredec était défendu par l'ancien mur d'enceinte ne signifie nullement que toute sa surface était habitée d'une manière très dense. Les nouvelles conditions socio-économiques, sa situation par suite du nouveau rapport des diverses espèces d'établissements humains dans la Bulgarie du

---

[1] М. Станчева. Усвояване на античното наследство на Сердика от средновековния Средец. — ИБИД, XXXII, 1973, с. 214; По някои проблеми на средновековния Средец — София и римска Сердика. — I Miedzynarodowi kongres archeologii slowiansky, Warszawa, 14—18. IX. 1965, IV, 1968, p. 370.

[2] М. Станчева. Усвояване на античното наследство . . ., с. 215.

[3] Ст. Бояджиев. Принос към историята на крепостната стена на Сердика. — Археология, I, 1959, 3—4, с. 44 sqq.; С. Бобчев. Сердика. Материали за изучаване топографията, устройството и архитектурата на града. С., 1943, табл. I.

[4] М. Станчева. Усвояване на античното наследство . . ., с. 215.

[5] Пак там, с. 214.

[6] Б. Геров. Проучвания върху западно-тракийските земи през римско време. — ГСУ ФИФ, XII$_2$, 1969, III, с. 144

[7] Ст. Михайлов. Плиска — столица на Първата българска държава. — V.: Археологически открития в България. С., 1957, с. 139.

[8] Кр. Миятев. Архитектурата в средновековна България. С., 1965, с. 39.

[9] Пак там, с. 137; С. Георгиев, В. Димова. Църква № 2 в средновековния град Червен. — ИАИ, XXVI, 1963, с. 71.

[10] С. Георгиева, Н. Гиздова. Средновековната крепост Цепина. — ИАИ, XXIX, 1969, с. 41.

Moyen Age — villas, sites, agglomérations du type rural, etc. — sont des facteurs beaucoup plus importants encore pour la densité de la population. Un autre élément essentiel et important pour la concentration de la population d'une ville est en l'occurrence, le rôle de cette ville comme centre administratif et militaire dans les conditions existant aux débuts du régime féodal ainsi que du féodalisme développé.

On sait qu'à Sredec de nombreux facteurs sont intervenus pour son développement comme centre urbain, non seulement par son étendue, mais aussi par le nombre de ses habitants; sa situation d'un grand carrefour intérieur et international, qui a déterminé son importance comme centre économique, les traditions urbaines très vivantes,[11] les conditions géographiques et climatiques favorables et autres. L'importance stratégique de la ville a évidemment exigé le maintien d'une nombreuse garnison. Les tentatives répétées et échouées de Byzance de s'emparer de la forteresse de Sredec à la fin du X^e et pendant les premières années du XI^e s. sont un témoignage indubitable de l'importance qu'elle présentait aux yeux de l'empire.[12] Un certain nombre de faits historiques existent d'autre part qui prouvent que la situation de cette ville du IX^e au XIV^e s. était celle d'un grand centre administratif.[13] Nous n'allons cependant pas nous attarder ici à cet aspect, mais relever seulement que Sredec a continué à jouer ce rôle aussi sous la domination byzantine.[14]

Toutes ces considérations très générales, malgré leur importance indéniable, ne sauraient aboutir à des conclusions concrètes sur le degré de peuplement de Sredec aux différentes époques du IX^e à la fin du XIV^e s., ainsi que sur la localisation des quartiers habités de la ville dans son plan général. Le mode le plus sûr, et peut-être l'unique, d'arriver à certaines conslusions pertinentes serait une analyse très précise des observations archéologiques. D'autre part les vestiges matériels, de quelque nature qu'ils soient, pouvant être datés du Moyen Age bulgare, ne sont pas un témoignage que le lieu où ils furent découverts était réellement habité. Ainsi par exemple certaines parties de la surface de la ville étaient occupées par des églises médiévales entourées de petites nécropoles. La coutume d'enterrer les morts dans le voisinage immédiat des églises, établie dès les débuts du Moyen Age, a subsisté à Sofia même jusqu'à la première moitié du XIX^e s., ceci indépendamment du fait que l'on utilisait aussi la nécropole située hors de la ville autour de l'église Ste Sophie. Or, pour l'époque romaine une telle pratique est absolument exclue. Par conséquent les églises du Moyen Age et leurs nécropoles — fort nombreuses d'ailleurs[15] — occupaient une importante surface de la ville.

D'autre part la surface, sur laquelle se trouvent des vestiges architecturaux correctement datés de l'époque pré-bulgare (Bas empire ou haute époque byzantine), pouvait très bien avoir été habitée aussi pendant le Moyen Age. L'absence de constructions médiévales sur certains terrains de la ville n'est nullement une preuve que ces endroits n'étaient pas habités au Moyen Age. On s'est attaché d'ores et déjà à prouver que de nombreuses constructions remontant au Bas empire et à la haute époque byzantine ont été utilisés aussi à l'époque bulgare.[16]

Nous nous sommes proposé dans ce travail d'établir quelle était l'aire territoriale de Sredec habitée, à partir de trouvailles de céramique domestique (poterie de cuisine et de table). A notre avis de telles trouvailles sont les plus indiquées et continuées à éclairer cette question, ceci pour deux raisons. Primo — la céramique par rapport aux trouvailles d'objets qui sont en relation avec les coutumes et la production, tels que: — les outils ou les armes, les accessoires de vêtements ou de parures et autres produits de l'artisanat et des arts appliqués — reste un repère de détermination d'une époque, indépendamment de certaines controverses et de questions non éclaircies en vue d'une datation précise. Secundo — la céramique domestique qui constitue la preuve la plus certaine de l'existence d'un lieu habité. Elle est intimement liée à la demeure et pouvait être jetée en masse. En effet on peut la découvrir aussi réduite en morceaux à l'endroit même où l'on vidait les détritus. Comme il apparaît des observations effectuées la céramique brisée et devenue inutile était généralement jetée près du lieu où on l'employait. Sa fragilité la rendait utilisable relativement peu de temps. Elle présente donc l'avantage d'un matériel de datation, sa fabrication dans presque tous les lieux habités la rendait accessible; son large emploi généralisé dans les coutumes de vie en fait une trouvaille très fréquente et massive.

Les questions qui portent sur l'espace habité de Sredec du début du IX^e s. jusqu'à la fin du XIV^e s. ne peuvent être examinées qu'à partir de l'actuelle Sofia comprise dans l'aire territoriale de la ville fortifiée (antique et médiévale), — en relevant les secteurs étudiés jusqu'ici; c'est seulement ainsi qu'on pourra les éclairer et savoir dans quelle mesure elles peuvent être résolues. On sait que presque toutes les recherches archéologiques effectuées dans cette partie centrale de la capitale sont liées aux travaux

---

[11] В. Велков. Градът в Тракия и Дакия през късната античност. С., 1959, с. 11 и сл.; М. Станчева Усвояване на античното наследство . . ., с. 211.

[12] В. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. I. С., 1971, ч. II, с. 678—686; Българското военно изкуство през феодализма. С., 1958, с. 194—198.

[13] Й. Иванов. Средновековна София. Юбилейна книга на град София (1878—1928). С., 1928, с. 31 и сл.

[14] В. Златарски. История на българската държава през средните векове. Т. II. С., 1972, с. 14 и сл. Les études recueillies et commentées par G. Cankova-Petkova sur le Sredec médiéval de cette époque sont très précieuses et utiles, v. Страници из историята на средновековна София. — В: Сб. Сердика—Средец — С., 1976, с. 9 и сл.

[15] Ас. Василиев. Черковното строителство в София до Освобождението. С., 1939.

[16] М. Станчева. Усвояване на античното наследство . . ., с. 216; По някои проблеми . . ., с. 217 и сл.

de construction — autrement dit que c'étaient et ce sont des fouilles de sauvetage. Il faut reconnaître toutefois que le stade des études de ces terrains diffère d'un chantier à l'autre. Dans certains cas les observations sont très peu satisfaisantes, n'ont porté que sur les vestiges architecturaux et négligé presque totalement les trouvailles d'objets et, tout particulièrement la céramique fragmentée. Dans de nombreuses grosses constructions, effectuées avant le 9. IX. 1944, les couches ont été détruites, sans accorder la moindre attention aux objets de céramique qu'elles contenaient. C'est ainsi qu'on a définitivement perdu la possibilité de procéder à ce genre de recherches dans divers terrains, tels que: la surface sur laquelle est bâti le Palais de Justice, celle des édifices situés entre les rues Alabine et Pozitano, des Halles centrales et ailleurs. Dans certains cas des conditions ont été assurées en vue d'observations convenables, mais les délais très courts ne correspondant pas aux possibilités des méthodes arhéologiques utilisées lors des travaux de déblai, on s'est trouvé dans l'impossibilité de recueillir toutes les trouvailles. Toutefois dans certains chantiers qui sont des bases-pilotes pour nos recherches les travaux se sont déroulés dans les meilleures conditions possibles pour des fouilles de sauvetage, ce qui a permi d'assurer, non seulement un abondant matériel, mais aussi des possibilités d'observations stratigraphiques.

Nous allons utiliser les observations qui portent approximativement sur la moitié du territoire de la ville médiévale comprise dans le cadre de la forteresse. Les terrains examinés sont situés dans différents secteurs de la ville (fig. 1). Ces secteurs comprennent des points qui se trouvent le long des murs d'enceinte: à l'est, au nord, au nord-ouest et à l'ouest, de grandes surfaces de la moitié est de la ville (le long d'un axe longitudinal nord-sud), une parcelle très soigneusement étudiée dans la partie ouest de la ville, enfin une grande parcelle de la partie centrale de la ville. En outre, sur la longueur du boulevard G. Dimitrov, à partir de la porte nord de la ville jusqu'à la place Lénine, un déblai de près de 4 m de profondeur, d'un canal collecteur coupe des stratifications de l'époque de la domination ottomane et a touché les couches plus anciennes du Moyen Age. Les sections étudiées, indiquées sur tous les plans d'une manière conventionnelle par des formes géométriques régulières, ne correspondent pas toujours aux surfaces occupées actuellement par les immeubles, mais englobent dans certains cas un terrain plus vaste, où l'on a effectué des déblais hors des sections figurant sur les plans. Outre ces grandes sections étudiées des surfaces de la ville, qui seront à la base de nos recherches, nous tenons compte des observations qui portent sur de nombreux déblais, d'une surface réduite, rattachée à différents travaux d'aménagement.[17] On pourrait s'attendre dans les prochaines années à venir à certains résultats d'examens de terrains d'une surface assez limitée — tels que différents secteurs qui longent les murs d'enceinte ouest et nord-ouest et sud.

Les observations archéologiques et les fouilles effectuées hors du mur d'enceinte — surtout dans les secteurs voisins — présentent également un grand intérêt et contribueront à résoudre le problème qui se pose à nous. Les études des différents points situées hors des murs d'enceinte, est, nord et ouest portent sur la plus grande surface. Les observations hors du mur d'enceinte sud ont été surtout effectuées le long de la partie est. C'est précisément cette absence d'un matériel abondant hors des murs d'enceinte qui vient appuyer notre thèse suivant laquelle seule l'aire fortifiée de la ville a été habitée au Moyen Age.[18]

Cette répartition des terrains étudiés a permis de dégager des conclusions pour toute la surface fortifiée; en effet, comme il apparaît du plan, ces terrains n'étaient pas groupés à l'un des bouts de la ville fortifiée, mais disposés en différentes directions.

Pour avoir une idée certaine de la répartition — quantitative et par espèces — de la poterie du IX^{e} jusqu'à la fin du XIV^{e} s. nous allons „l'étaler" sur le plan de Serdica. Comme nous examinons le problème dans des limites chronologiques très étendues — environ six cents ans — nous répartissons dans le temps les trouvailles de céramique en trois groupes principaux, notamment: céramique du IX^{e}— X^{e} s., céramique du XV^{e} s. — début du XII^{e}; céramique du XII^{e}—XIV^{e} s. Cette division purement conventionnelle n'est pas liée à des périodes historiques limités, ceci indépendamment du fait que dans une certaine mesure elles correspondent à celles-ci (Premier état bulgare, époque de la domination byzantine, Second royaume bulgare). Cette divison est basée sur les espèces et les particularités typologiques de la céramique et est adoptée d'une manière générale dans la littérature archéologique bulgare.[19]

La céramique du premier groupe, dont les types plus anciens sont connus des trouvailles du pays,[20] apparaissent à Sofia sous le type du IX^{e} s. Ceci s'explique par le temps où la ville se trouvait dans les limites de l'Etat bulgare — le début du IX^{e} s. L'examen des trouvailles de cette céramique de Sofia qui ont fait l'objet de publications peu nombreuses, ainsi que l'étude du matériel infiniment plus abon-

[17] Les études archéologiques de la plupart des chantiers ont été effectuées sous la direction de M. Stančeva et on a utilisé ici ses observations.

[18] М. Станчева. Усвояване на античното наследство . . ., с. 217.

[19] Cette séparation n'est pas formulée dans une étude spécialement consacrée à cette question, mais elle est utilisée dans tous les articles sur les fouilles et dans les publications qui portent sur cette céramique. Un essai de ne séparer que la céramique a été fait par M. Stančeva et L. Dončeva (Средновековна битова керамика от Ексус при с. Гиген — Археология, XIV, 1972, 1, с. 23).

[20] Ж. Вържарова. Славянски и славянобългарски селища в българските земи от края на VI—XI век. С., 1965, с. 115.

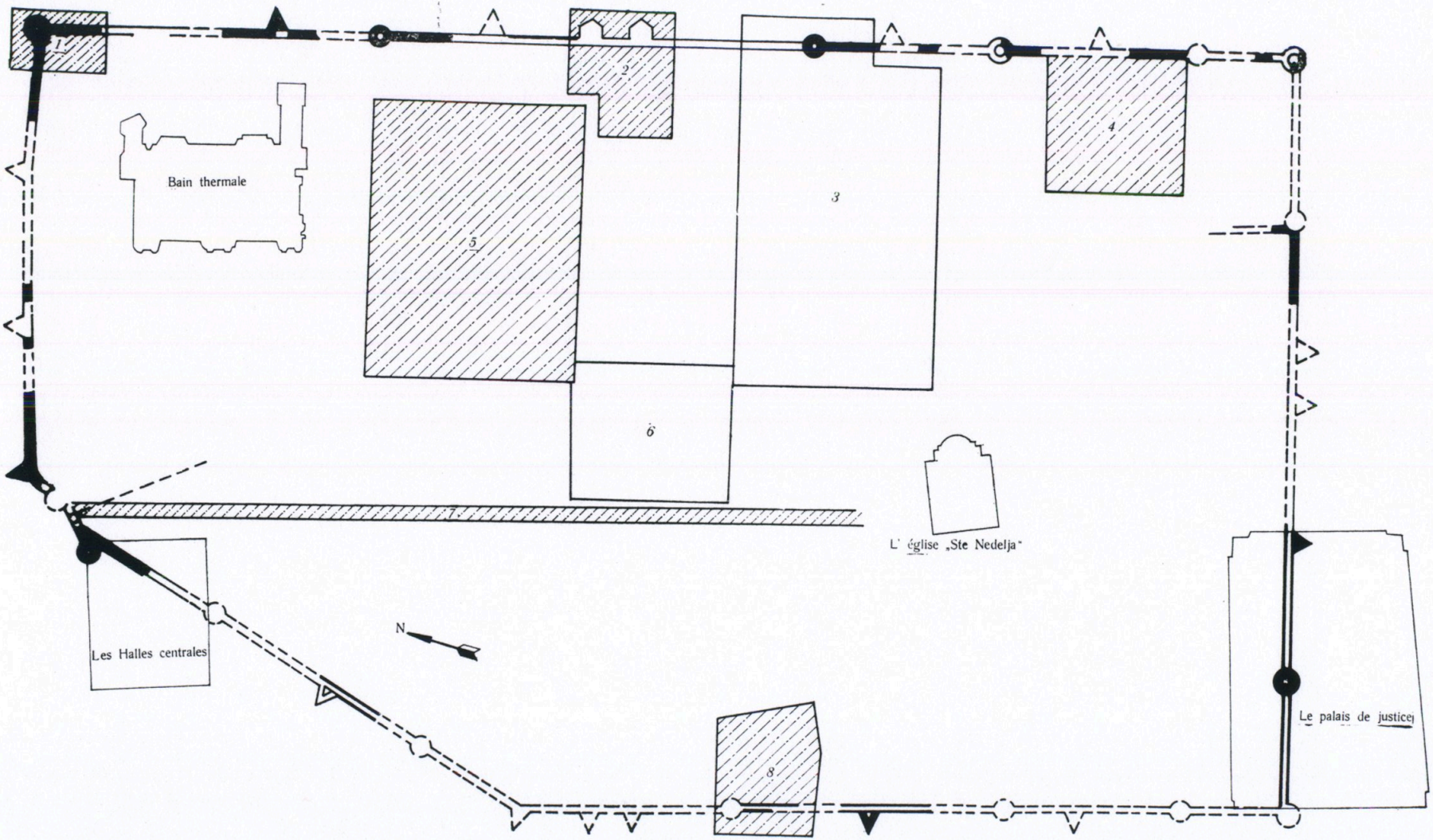


Fig. 1. Le territoire fortifié de Sredec avec le secteur étudié (*1—8*). Dans le secteur hachuré la céramique du IX^e—X^e s.

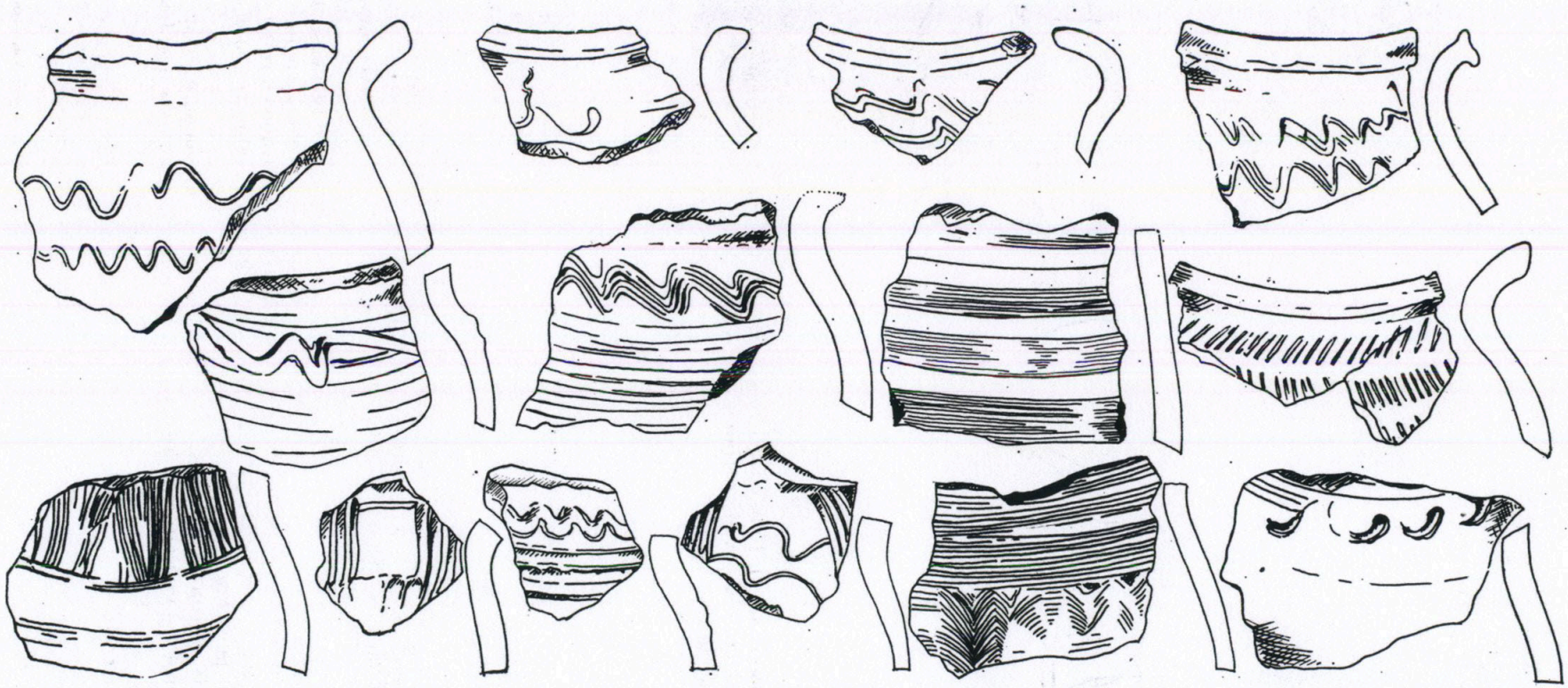


Fig. 2. Céramique du IXe—Xe s. du secteur 1

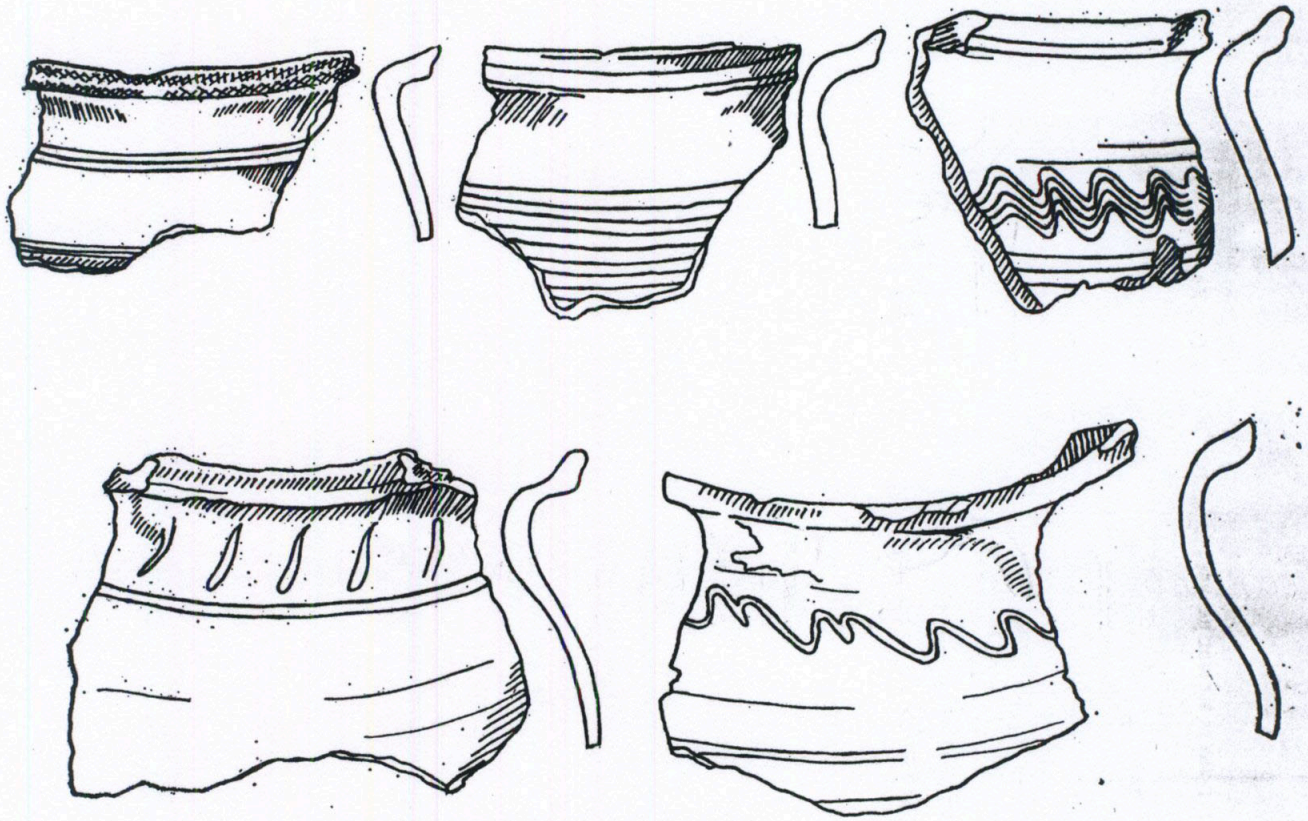


Fig. 3. Céramique du IXe—Xe s. du secteur 2

dant, dont nous disposons aujourd'hui, montre avec netteté qu'une céramique antérieure au IXe s. de type slave du protobulgare n'a pas été découverte jusqu'ici à Sofia.[21]

D'après le lieu de la découverte la céramique du IXe—Xe s. est située de la manière suivante:

1. *Autour de la tour ronde nord-est du mur d'enceinte* (fig. 1). Les fouilles de ce secteur comprennent aussi bien l'angle intérieur de la surface de la ville, compris entre les murs nord et est, qu'une bande large d'environ 2,50 m qui longe la face extérieure du mur.[22] On a trouvé à l'intérieur de la ville des fragments isolés de vases à décor incisé dans le corridor entre le mur et les locaux affectés probablement à la garnison. Ces locaux ont été bâtis au plus tard au VIe s., mais la couche archéologique contenait de la céramique du IXe—Xe s., par conséquent ces locaux furent utilisés pendant le premier royaume bulgare. Une couche compacte et très saturée de céramique semblable existe hors du mur. Elle s'étendait sur toute la surface déblayée autour, et continuait probablement aussi vers l'est du mur et de la tour où des recherches n'ont pas été effectuées.

Il est permis de supposer que cet endroit de la ville, en relation avec sa défense, a été habité assez longtemps. La nature de la céramique domestique indique qu'elle a été utilisée à cet endroit même; c'étaient en effet des vases destinés à préparer la nourriture, à conserver les mets, ainsi que les liquides.

Les fragments découverts appartiennent à des pots, des coupes et des cruches. Les pots sont les plus abondants (fig. 2). Ils sont façonnés au tour à main. L'argile a une couleur grise, gris-brun, ocre rouge et contient de grandes quantités de sable fin, ce qui rend la surface rugueuse. Le profil est caractéristique aux pièces du IXe—Xe s., le bord de l'embouchure est arrondi, épaissi ou coupé de biais. Les fonds ont un bord en relief et sur l'une des pièces on trouve une marque en relief — partie d'un pentagramme. Le décor retient l'attention. Ce sont des lignes droites et ondulées, incisées avec beaucoup de soin au moyen d'un peigne à dents très fines.

Certains fragments de coupes à parois lisses et à bord de l'embouchure recourbé vers l'intérieur montrent que les récipients à nourriture avaient une forme de sphère aplatie. Les fragments de cruches

---

[21] Dans la première publication sur la céramique médiévale de Sofia (М. Станчева. Средновековна керамика от София. — Археология, I, 1959, 3—4, с. 62), l'auteur a tâché à tort de dater un petit vase avec une marque sur le fond du VIIe—VIIIe s. Le vase est d'une époque plus tardive et nous en parlons dans cette étude.

[22] Ст. Бояджиев. Op. cit., p. 39, ne considère que les vestiges architecturaux. Les fouilles de ce chantier ont été effectuées sous la direction de Iv. Velkov en 1955 et, en 1956 par M. Stančeva, lorsqu'en touchant les couches inférieures on a fait les observations utilisées dans ce travail.

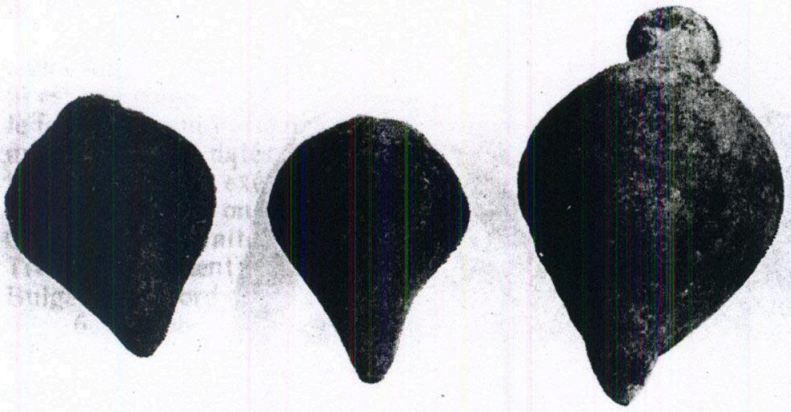


Fig. 4. Sphérocônes en argile du secteur 2

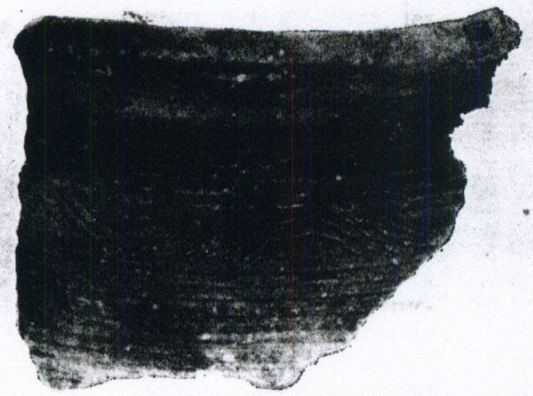


Fig. 5. Fragment de vase en argiledu sucteur 4

Fig. 6. Petit vase du secteur 4

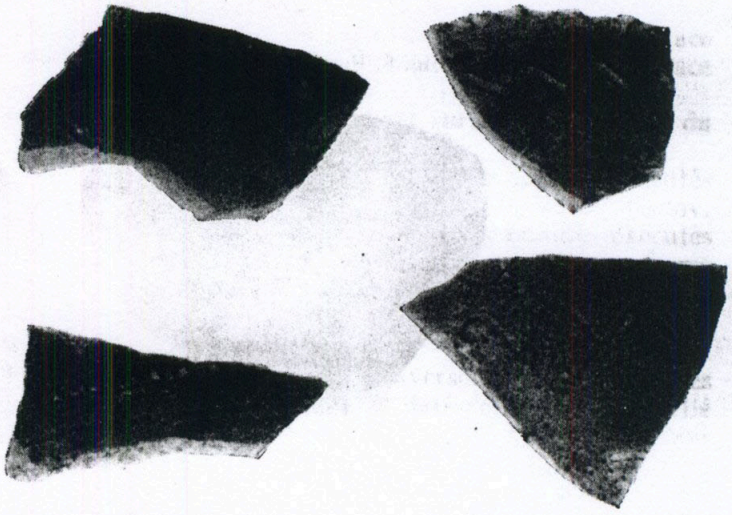


Fig. 7. Tessons de vases en argile du IXe—Xe s. du secteur 4

sont les moins nombreux. Ils sontrecouverts d'une glaçure jaune-verdâtre et, par leur forme, rappellent certaines cruches hautes du type connu de Preslav.[23]

2. *Autour de la porte est de la ville* (fig. 1 et 2). Les fouilles effectuées dans ce secteur pénètrent à 20 m à l'intérieur de la porte extérieure vers le centre de la ville le long du decumanus principal, utilisé aussi pendant le Moyen Age, qui comprend aussi l'intérieur et le terrain autour des deux tours pentagonales et une bande longue de 7 m hors du mur. Malheureusement les couches du Moyen Age ont été enlevées, surtout par l'excavateur, ce qui a réduit les possibilités d'effectuer des observations et de recueillir des objets. Seuls quelques secteurs de ce grand chantier — principalement dans le voisinage immédiat des vestiges architecturaux — ont été creusés à la pioche et surtout dans les couches inférieures.

Malgré ces conditions défavorables on a trouvé dans ce chantier également de la poterie caractéristique du IXe—Xe s. Les fragments de pots ont un décor incisé (fig. 3), mais le tracé n'est pas tellement fin et varié comme celui des exemplaires de la tour nord-est. Les fragments de cruches ont une glaçure vert-olive. On doit signaler tout particulièrement les sphérocônes en argile (fig. 4) que nous connaissons en Bulgarie de Pliska.[24]

3. *La cour intérieure entre l'édifice du Conseil d'Etat, l'hôtel „Balkan" et le magasin Detmag*—à l'est de la rotonde „St Georges". Ce secteur comprend tout un ilôt de bâtiments avec un tronçon de rue orienté nord-sud. Un grand édifice s'y élève, initialement civil, probablement du Ve s., et transformé ensuite en église. A l'extrémité nord-ouest est édifiée une maison du Second royaume bulgare et, dans les ruines de l'église paléo-chrétienne, on a découvert les parties des souterrains de nombreuses habitations du XVIe— XVIIe s.

---

[23] Й. Чангова. Търговски помещения край южната крепостна стена в Преслав. — ИАИ, XXI, 1957, с. 254, табл. VIII, IX.

[24] М. Станчева. Към изучаване на средновековното българско въоръжение. — В: Сборник в памет на проф. Ал. Бурмов. С., 1973, с. 393.

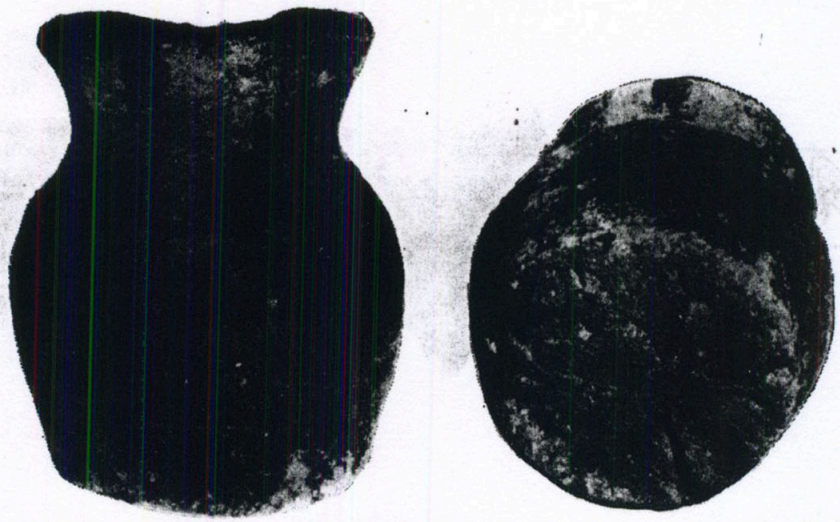


Fig. 8. Petitvase en argile avec une marque sur le fond du secteur 5

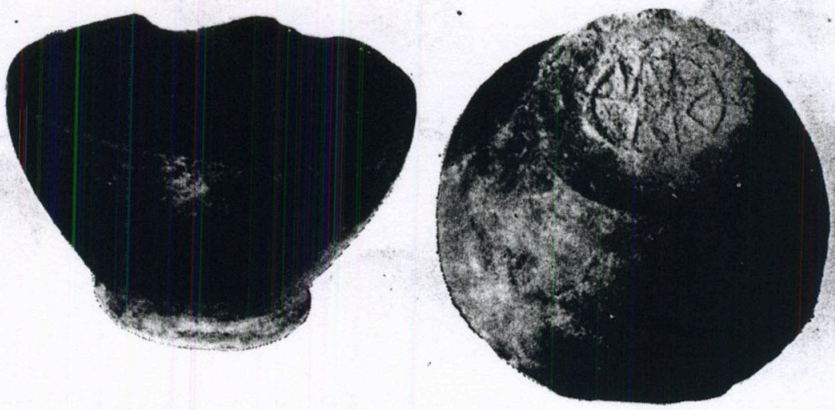


Fig. 9. Coupe avec une marque en relief sur le fond du secteur 5

Bien qu'on y ait creusé jusqu'au niveau du V^e s. n. ère et pratiqué des sondages isolés plus profonds, ce secteur n'a pas livré de céramique du IX^e—X^e s.

4. *Secteur de la partie est de la ville, situé entre le mur d'enceinte est (l'ouest de la rue Legué) et l'actuelle rue Car Kalojan* qui comprend le terrain avec l'hôtel „Rila" et l'immeuble du „Corecom" (fig. 1, 4). A la différence des deux points examinés ce secteur pénètre profondément dans la ville et comprend deux îlots de la ville romaine[25] (d'après la reconstitution d'un plan préliminaire de Serdica par l'arch. S. Bobčev). Sa limite est touche le mur d'enceinte est. On a étudié à cet endroit un grand édifice du Bas empire, ou bien deux édifices liés d'une manière fonctionnelle; c'était probablement une maison cossue de ville — une résidence — à laquelle on avait rattaché un établissement de bains.[26] On peut affirmer avec certitude que cet édifice a été utilisé au Moyen Age.[27]

Ce secteur a livré des fragments de vases à décor incisé très varié — une alternance de faisceaux ondulés horizontaux, un faisceau ondulé sous le col sur des lignes horizontales parallèles (fig. 5), de petits creux exécutés avec un instrument à nombreuses dents. La paroi lisse d'un petit vase à panse ovoïde est décorée d'une ligne ondulée incisée (fig. 6). Il est à signaler que dans ce terrain on a recueilli des fragments plus nombreux de céramique à glaçure (fig. 7). Avant l'application de la glaçure les parois des vases ont été décorées de lignes droites et ondulées.

5. *Surface où s'élève l'immeuble du Conseil des ministres (ex Ministère de l'industrie légère) et du magasin universel* (Tzum) (fig. 1, 5). Etant donné les conditions défavorables de travail il a été difficile d'y recueillir de nombreux fragments. Les ouvriers ne remettaient que les pièces mieux conservées. Toutefois dans ce grand chantier l'époque considérée est attestée par plusieurs vases entiers et un fragment

[25] М. Станчева. По някои проблеми . . ., с. 227.
[26] Ibid.
[27] Ibid.

de pot. L'un des vases est un petit pot (fig. 8) à panse ovoïde et un col extraordinairement haut, ce qui est tout à fait inhabituel pour la poterie du Premier royaume bulgare.[28] La facture plus grossière, les creux sous le col et la marque en relief nous permettent de l'attribuer à cette époque. L'autre pièce (fig. 9) est une coupe à forme de tronc de cône inversé et avec une embouchure recourbée vers l'intérieur. Sur le fond plat qui porte une marque les parois forment un petit pied.[29] Des vases de cette forme sont connus de Hissar et datés de la seconde moitié du X^e s.[30] Un fragment de vase retient tout particulièrement l'attention; il est exécuté avec une argile soumise à un excellent traitement d'une couleur brique-rouge. Avant la cuisson on a incisé sur ses parois le signe „Y" largement répandu au IX^e, et surtout au X^e s. On aperçoit parfaitement sur la partie conservée l'Y (l'I grec) et la trace de la haste verticale droite. Très probablement il y en avait une aussi à gauche. On remonte ce signe — connu déjà des sites de la Bulgarie du nord-est — pour la première fois au sud du Balkan.[31]

6. *Surface comprise entre l'angle nord-ouest de l'hôtel „Balkan", l'angle sud-ouest du magasin universel, sur toute la largeur du boulevard G. Dimitrov jusqu'au trottoir ouest* (fig. 1, 6). On a constaté lors de la construction du passage souterrain à cet endroit que les monuments architecturaux de la haute époque byzantine subsistent presque sous le pavage actuel.[32] L'église „Ste Petka Samardjiska" du Bas Moyen Âge est située à l'extrémité ouest de se secteur.[33] Elle était entourée d'une petite nécropole, et il existe un peu plus loin — surtout vers le sud — de grands dépôts souterrains appartenant à des bâtiments commerciaux et artisanaux du XV^e—XVII^e s.

Toute cette zone n'a livré aucun fragment de poterie du IX^e—X^e s.

7. *Tracé du collecteur d'eau du boulevard G. Dimitrov*, à partir du Pont des Lions jusqu'à la place Lénine. Le secteur qui nous intéresse en l'occurrence est compris entre la rue Exarque Joseph et la place Lénine (fig. 1, 7).

Comme nous l'avons relevé déjà, le déblai de 4 m de profondeur a touché surtout des couches du Moyen Age et du Bas Moyen Age.

La céramique de l'époque du Premier royaume bulgare y est représentée par des vases fragmentés ou entiers, provenant principalement du secteur compris entre les rues Jdanov et Naïčo Canov.

Les fragments des vases portent des incisions de lignes droites et de faisceaux ondulés exécutés d'une manière négligée (fig. 11). Les fonds ont un bord en relief. Un petiti vase avec une panse en forme de tonneau porte sur le fond une marque — un cercle en relief. Les parois sont décorées d'une ligne ondulée et de plusieurs lignes horizontales, et sur le bord de l'embouchure, recourbés en dehors, se trouvent de peitis creux enfoncés. Ce vase avait une anse, cassée actuellement (fig. 12).[34]

La céramique de table comprend une coupe en forme de cône tronqué inversé.[35] Ce type de vases domestiques est le plus répandu dans les terres du premier état bulgare et est daté de la seconde moitié du X^e — début du XI^e s.[36] Quelques fragments de cruches à glaçure vert-olive proviennent du secteur No 7.

8. *La parcelle de terrain comprise entre les rues Lomska, Lavele, Naïčo Canov, Boboševo* (fig. 1, 8).

De tous les secteurs examinés, celui-ci à été étudié le plus systématiquement et en respectant strictement les méthodes des fouilles archéologiques.[37] A ce point de vue on ne peut le comparer qu'asecteur près de la tour ronde nord-est.

On a découvert dans ce secteur, outre un grand tronçon du mur d'enceinte bien conservé, quelques édifices, datés dans un large intervale chronologique allant du II^e—III^e s. au XVII^e s. Le mur d'enceinte accuse nettement des réparations et des transformations intervenues durant l'époque envisagée. On y trouve des parties d'édifices datées du XII^e—XIII^e s. Les nombreuses couches de ce chantier, ainsi que les trouvailles de céramique nous on fourni un abondant matériel que l'on peut délimiter, aussi bien par époques que par espèces. La couche médiévale avec la céramique du IX^e—X^e s. apparaît à 0,90—1 m au-dessus du revêtement de la rue du IV^e s. Elle a une épaisseur inégale qui va de 0,30 à 0,70 m. La couche suivante ne se détache pas nettement. On y trouve mélangés des fragments isolés du IX^e—

---

[28] М. Станчева. Средновековна керамика от София . . ., с. 62, фиг. 50_4.

[29] Ibid., с. 65, фиг. 51_7.

[30] Л. Дончева-Петков. Трапезната керамика в България през VIII—X в. — Археология, XII, 1970, 1, с. 21, фиг. 4 к.

[31] St. Stančev a été le premier à attirer l'attention sur ce signe (Ст. Станчев. Грънчарски знаци от Плиска, Мадара и Преслав. — РП, III, 1948, p. 244). T. Totev s'y arrête en détail, voir T. Тотев. Един бронзов медалион със знаци. — Археология, IX, 1967, 2, с. 37.

[32] Les fouilles de ce chantier ont été dirigées par K. Rogeva, conservateur du Musée d'histoire de la ville de Sofia. Nous lui sommes redevables de ce renseignement.

[33] Ст. Михайлов. Църквата „Св. Петка Самарджийска" в София. — Изследвания в памет на Карел Шкорпил. С., 1961, с. 167 и сл.

[34] М. Станчева. Ранносредновековна керамика . . ., с. 65, фиг. 51_5.

[35] Ibid., с. 64, фиг. 51_6.

[36] Л. Дончева-Петкова. Трапезната керамика . . ., с. 21.

[37] En ce qui concerne ce secteur destiné à l'édification de l'immeuble de la Banque du commerce extérieur, les nvestisseurs ont marqué beaucoup de bonne volonté, ainsi que les bureaux d'études qui ont eu une réelle compréhension. Pendant trois années, dès avant le début des travaux de construction, le Musée d'histoire de la ville de Sofia a effectué des fouilles dans des conditions très difficiles, mais pourtant plus favorables que si elles avaient été concomitantes avec les travaux.

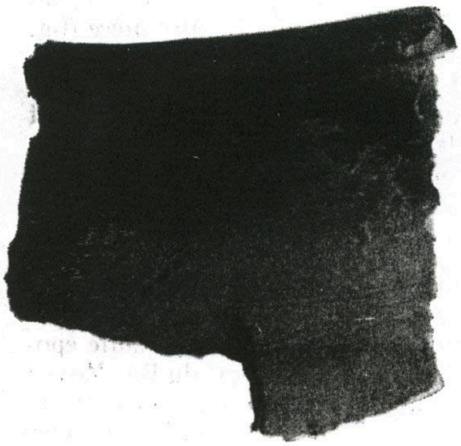


Fig. 10. Fragment de vase à marque incisé du secteur 5

Fig. 11. Fragment de vase à décor nodulé incisé du secteur 7

Fig. 12. Vase du IXe—Xe s. du secteur 7

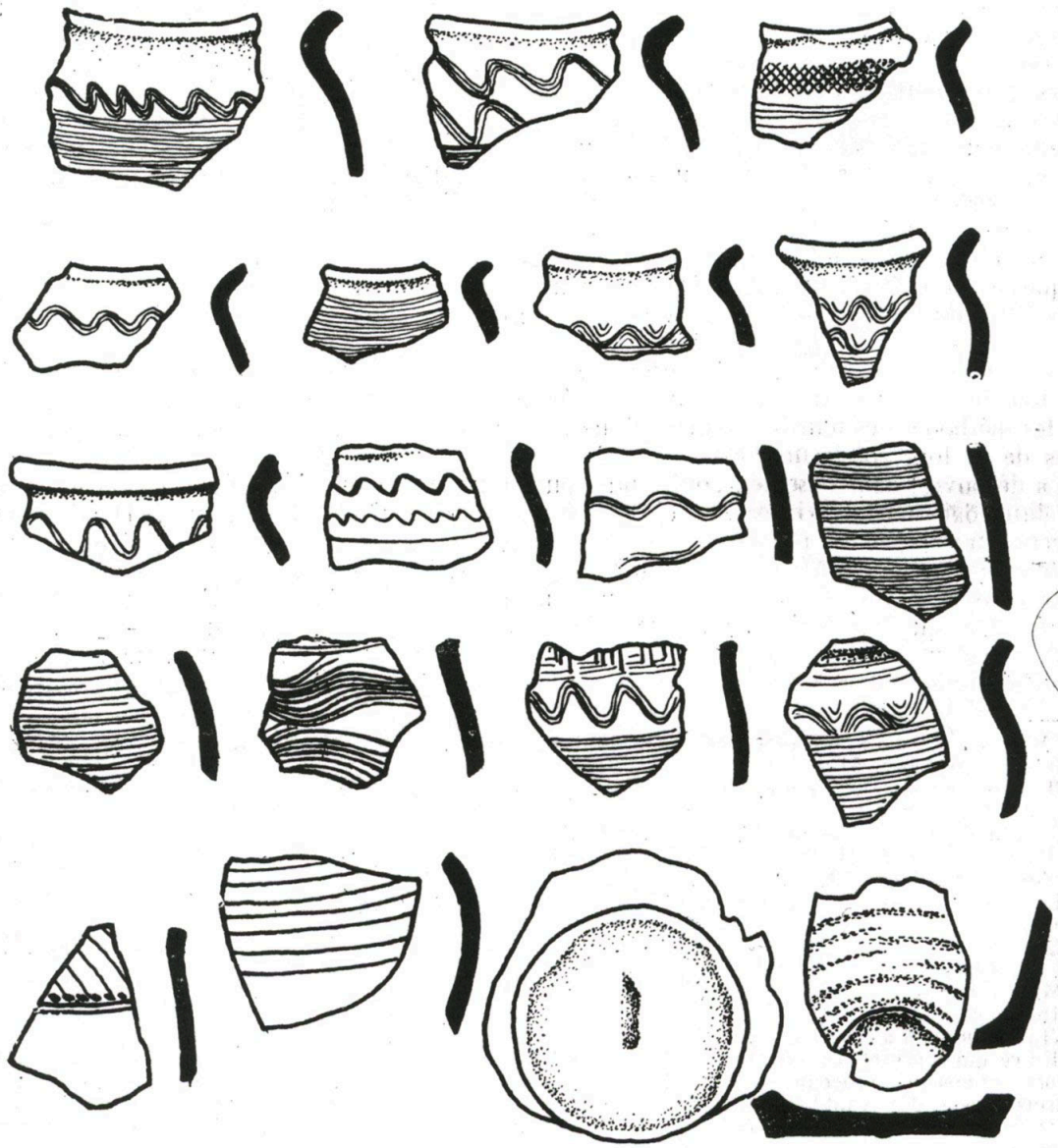
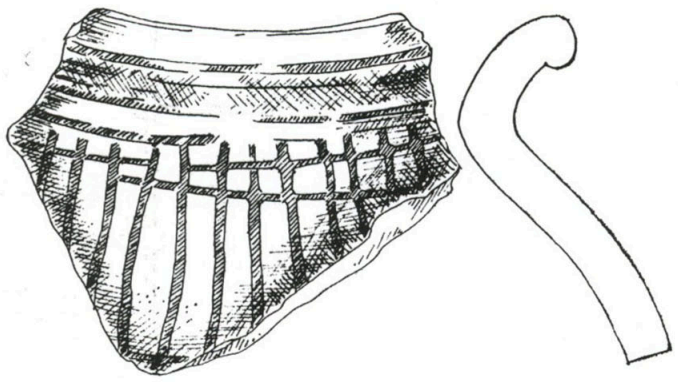


Fig. 13. Fragment de vases du IXe—Xe s. du secteur 8



rig. 14. Fragments de vases à bandes lustrées (IXe—Xe s.) du secteur 8

Fig. 15. Vase du Xe s. découvert à l'est du mur d'enceinte

Xe s., des pièces du XIe s. y apparaissent également, enfin sporadiquement aussi de la poterie du second royaume bàlgare. La couche du XIIe—XIVe s. est assez compacte, elle atteint un mètre d'épaisseur et est en relation avec des vestiges architecturaux.

La période du IXe au Xe s. est représentée par de nombreux fragments de pots. Leur style est bien connu tant par la forme que par la facture. Il est à remarquer que le décor ne se répète pas. Chaque fragment est décoré différemment. On a exécuté au moyen d'un instrument à dents minces ou épaisses des lignes ondulées et droites dans diverses combinaisons (fig. 13). Les fonds se terminent par une bordure et portent un signe au milieu. Lors des fouilles de ce secteur on a recueilli l'unique fragment de vase découvert à Sofia, façonné en une argile épaisse gris-noire et décoré de lignes horizontales polies et de bandes verticales, appartenant au type protobulgare (fig. 14).

Tout comme dans les autres chantiers, ici également, les récipients à boire et à conserver les liquides n'existent qu'en nombre réduit de fragments (parois, fonds et anses de cruches), recouverts d'une glaçure jaune-verdâtre.

Comme nous l'avons relevé au début de cet article la vie du Sredec médiéval était limitée dans ses murs. Les trouvailles isolées dans le voisinage de l'enceinte de la forteresse ne peuvent constituer une indication d'habitations établies hors des murs. Ceci d'autant plus que les trouvailles dont nous disposons actuellement de cette époque proviennent uniquement de la place du „9 Septembre"; or à l'époque romaine et médiévale c'était la périphérie occidentale de la plus grande nécropole hors de la cité.

On y a découvert un vase entier (fig. 15).[38] Il a une panse en forme de tonneau, une embouchure fortement recourbée à l'intérieur et un bord coupé en biseau. Le haut de la panse est décoré de lignes droites incisées d'une manière négligée, au-dessus desquelles se trouvent de petites concavités. Les fragments de vases sont façonnés d'une argile sableuse et ont un bord de l'embouchure épaisssi en forme de virgule. Sur les parois décorées entièrement de lignes ondulées, sous l'embouchure est creusé un faisceau ondulé. On ne saurait dire actuellement si ces objets sont en relation avec la nécropole, ou bien s'y trouvent par un simple hasard.

La comparaison des trouvailles de céramique du IXe—Xe s. qui font l'objet de cette étude—indépendamment des conditions différentes de travail d'un chantier d'un autre — nous autorise à dégager certaines conclusions. Comme il apparaît du plan de la fig. 1, la ville était habitée à l'époque du premier royaume bulgare aux points terminaux et presque opposés (secteurs 1, 2, 8). Ceci signifie que la vie n'y était pas concentrée dans une zone limitée de l'aire fortifiée. En prenant comme éléments de base et d'appréciation les trouvailles livrées par ces chantiers et leur degré de saturation il serait permis de pousser plus avant ces conclusions et admettre que la grande importance de Sredec comme forteresse stratégique bulgare imposait le maintien d'une nombreuse garnison, casernée à différents points stratégiques du mur d'enceinte. Certes on ne doit pas écarter la supposition que la poterie brisée était jetée des murs (peut-être est-ce le cas de notre secteur No 1), mais il est peu probable qu'une telle pratique ait existé dans des conditions normales de paix, mais plutôt à une époque de tension, lorsque la forteresse était menacée et en état d'alerte.

Les trouvailles du secteur comprenant le boulevard G. Dimitrov, les parcelles où se trouve l'immeuble du Conseil des ministres et le Tzum, les terrains où s'élèvent les immeubles du „Corekom" et l'hôtel Rila montrent que la population bulgare s'était établie à des endroits différents aussi à l'inté-

[38] М. Станчева. Ранносредновековна керамика . . ., с. 63, фиг. 51_3.

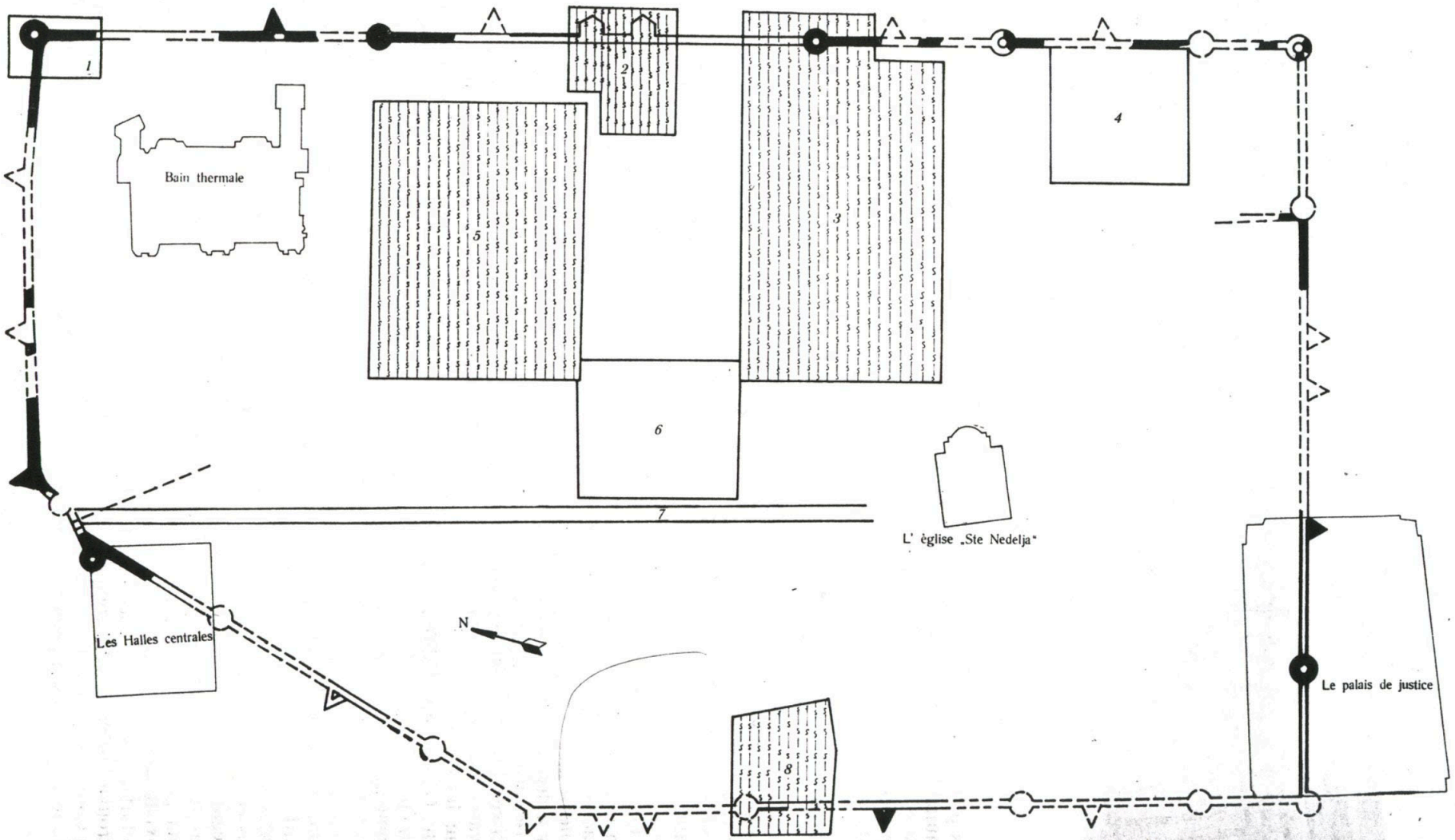


Fig. 16. Le territoire de Sredec. Dans les secteurs hachurés — la céramique du XII^e—XIII^e s.

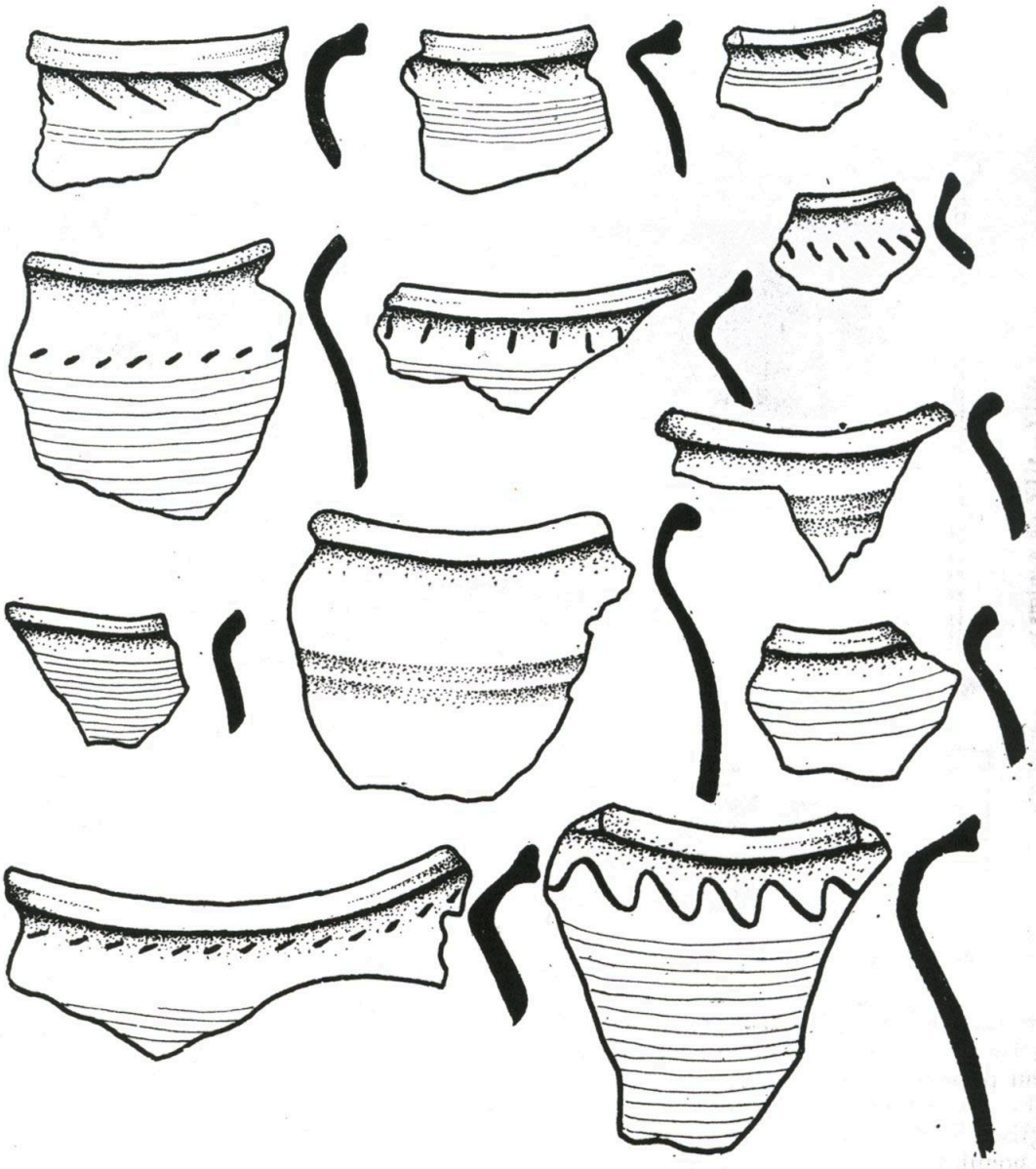


Fig. 20. Fragments de vases du XIe s. du secteur 8

A juger des données dont nous disposons il est permis de supposer qu'au IXe—Xe s. Sredec avait une population bulgare disséminée et établie à des endroits convenables sur le territoire de la cité. D'autre part il y avait les zones de la ville d'une grande étendue dans un certain sens désertes. Il apparaît donc qu'au temps du premier royaume bulgare la densité de peuplement du territoire fortifié de Sredec n'était pas très élevée. Cet espace était grand par rapport au nombre de ses habitants.

La pratique archéologique dans les stations bulgares du Moyen Age a établi un certain type bien déterminé de pots daté avec plus ou moins de précision du XIe s., ce type ayant parfaitement pu exister à la fin du Xe s. et continué d'être exécuté aussi au XIIe s. Nous donnons ci-après les traits caractéristiques des récipients de cette époque: *en ce qui concerne la forme* — principalement ovoïde à panse basse à épaule basse inclinée; comme trait distinctif — embouchure à bord profilé recourbée vers l'extérieur, parfois avec une rainure pour maintenir le couvercle; naturellement cette forme n'exclut pas différentes variantes dans les proportions du vase: *en ce qui concerne la facture* — une argile de bonne qualité, mélangeé de grains de sable fin (probablement soumise à un traitement préalable); allongée au tour (le plus souvent à pied) du potier, ce qui se traduit par un aspect plus uniforme du vase et des parois sensiblement plus minces; le fond plat, souvent portant des traces d'une coupe de l'argile encore humide avec un filet: *en ce qui concerne le décor* — absence de lignes incisées sauf sur la panse.

La céramique de cette époque n'a pas encore fait l'objet d'études exhaustives en Bulgarie. A notre avis elle ne s'épuise pas par ce type de vases, et que de nombreuses variétés de céramique du XIe s. et

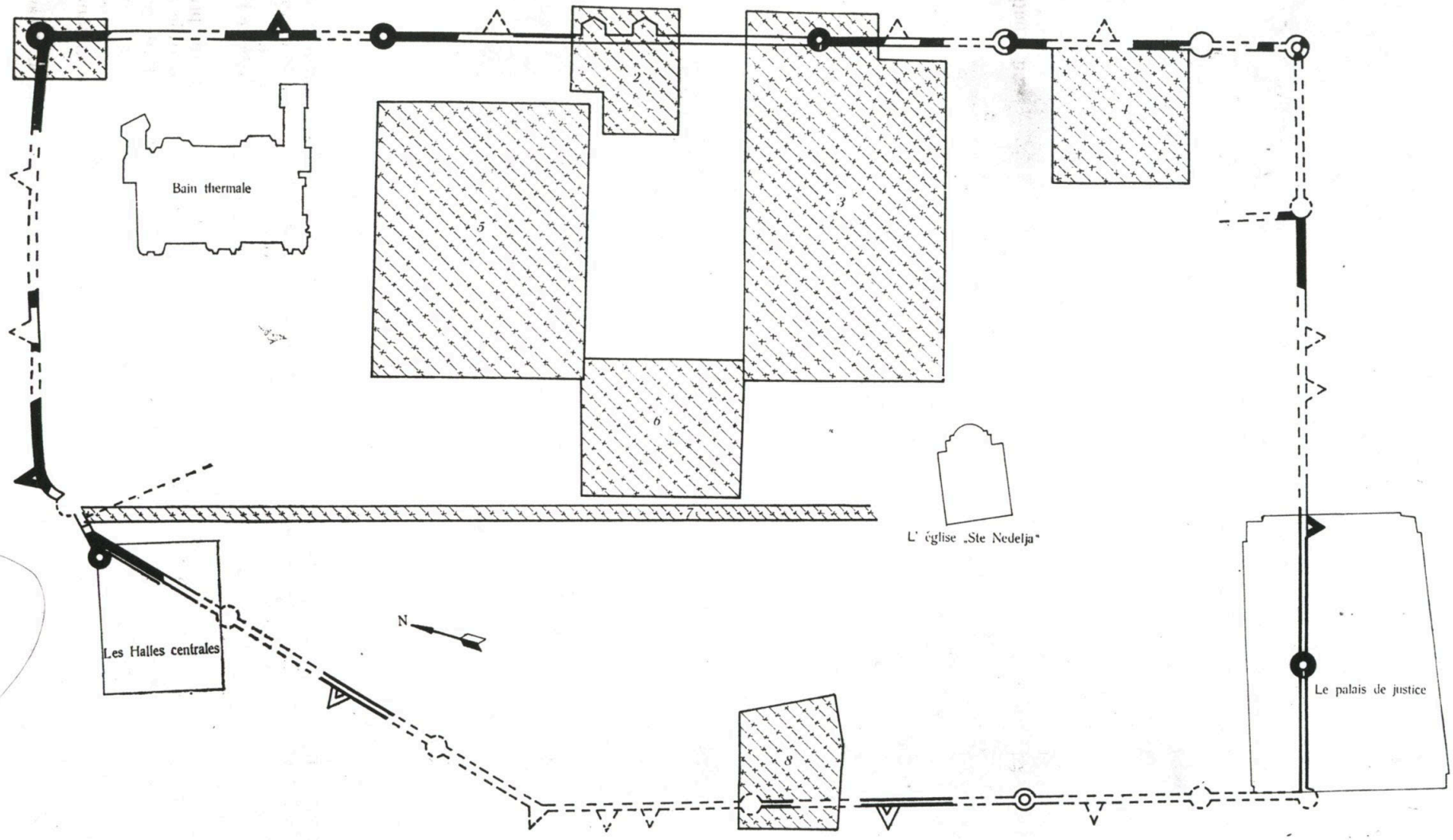


Fig. 21. Le territoire de Sredec. Dans les secteurs hachurés — a céramique du XIIe—XIVe s.

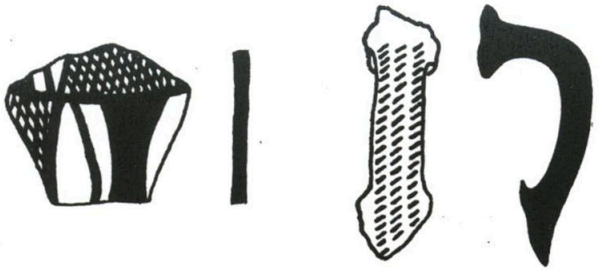


Fig. 22. Céramique peinte à l'engobe du secteur 1

Fig. 23. Vase du XIIe s. du secteur 2

Fig. 24. Vase du XIIe—XIVe s. du secteur 3

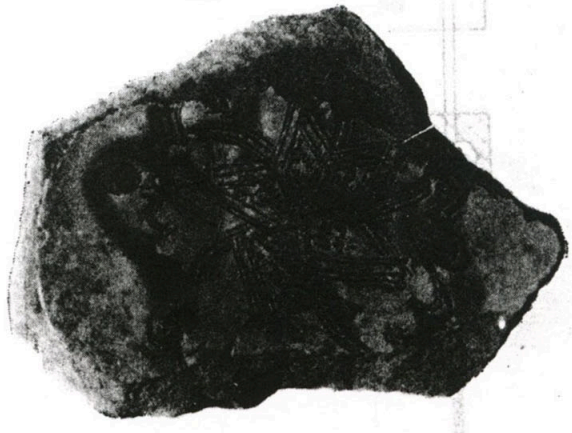


Fig. 25. Céramique à sgraffito du secteur 4

du début du XIIe s. n'ont toujours pas été „détectées" dans des couches datées d'une manière sûre. Nous allons énumérer ci-après les endroits de Sofia où cette céramique a été découverte en ne les indiquant que par les chiffres sous lesquels ils figurent au début de ce travail (page 8 et suiv.).

Du secteur 2 (fig. 16, 2) ne proviennent que certains fragments de récipients à bord profilé de l'embouchure typique des vases du XIe s.

Dans le secteur 3 (fig. 16, 3) ont été découverts deux récipients qui, avec une très grande probabilité, peuvent être attribués à la période envisagée. L'un des vases (fig. 17) a une panse ovoïde avec des épaules larges. Le col est court et trappu et l'embouchure est fortement recourbée et se termine par un bord profilé avec une rainure à l'intérieur pour le couvercle. Immédiatement sous le col est creusé un rang de petites concavités. Par la forme du fond — à bord en relief — ce vase relève de la céramique de l'époque du premier royaume bulgare.[40] L'autre pièce (fig. 18) est façonnée en une argile sabloneuse

[40] Л. Дончева-Петкова. Технология на раннославянската и славянобългарската битова керамика (края на VI—X в.). — Археология, XI, 1969, 2, с. 17.

gris-brun. Les épaules sont larges et basses et le col — haut, conique qui se termine par un bord profilé de l'embouchure. Les épaules portent une ligne ondulée incisée et deux lignes droites. Sur le fond on aperçoit nettement des cercles concentriques obtenus lorsqu'on a enlevé le vase du tour à pied par un filet. Dans le secteur 5 (fig. 16—5) on a découvert quelques fragments de grands récipients avec une embouchure du bord profilée et large. Sous le col à pointe unique sont incisées des lignes droites ondulées (fig. 19).

Comparés avec les autres secteurs les fragments de vases les plus nombreux du XI^e s. ont été découverts lors des fouilles du secteur 8 (fig. 2, 8). Les petits creux et les lignes droites horizontales prédominent dans le décor des pièces (fig. 20).

On voit donc que quantitativement la céramique du XI^e s. est beaucoup moins nombreuse. Sans toutefois surestimer cette constatation, ce fait doit être pris en considération et permettre de faire certaines déductions.

Sredec de l'époque du second royaume bulgare est représenté par un matériel archéologique beaucoup plus varié, tant d'objets que d'édifices.[41] Toutefois, en l'occurrence nous n'allons utiliser que les trouvailles de céramique. Elles sont d'ailleurs ausi sensiblement plus abondantes pour les époques antérieures et comprennent tous les secteurs examinés de la ville. Cette céramique comporte certains types bien connus, dont quelques uns sont généralement de la poterie domestique et d'autres de la céramique dite de table. Pour l'époque envisagée la céramique à sgrafito est typique.

La pièce la plus largement répandue à Sredec pour cette époque est le vase à une seule anse, avec une panse presque sphérique, un col presque vertical, parfois strié, sur les épaules avec les lignes plates horizontales.

Fig. 26. (*a—b*) Vases du XII^e—XIV^e s. du secteur 5

Fig. 27. Petite cruche décorée à l'engobe et à glaçure du secteur 5

[41] М. Станчева. По някои проблеми . . ., с. 226, 227, 230.

Fig. 28. Vase à bandes lustrées du secteur 7

Fig. 29. Couvercles du secteur 7

Fig. 30. Bol à vernis du secteur 7

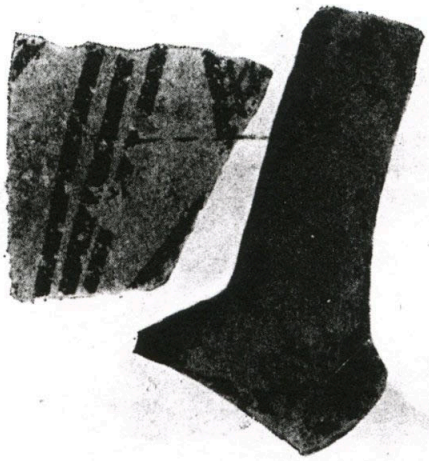


Fig. 31. Céramique peinte à l'engobe du secteur 7

Fig. 32. Vase du XIIe—XIVe s. du secteur 8

Fig. 33. Vase décoré à l'engobe blanche du secteur 8

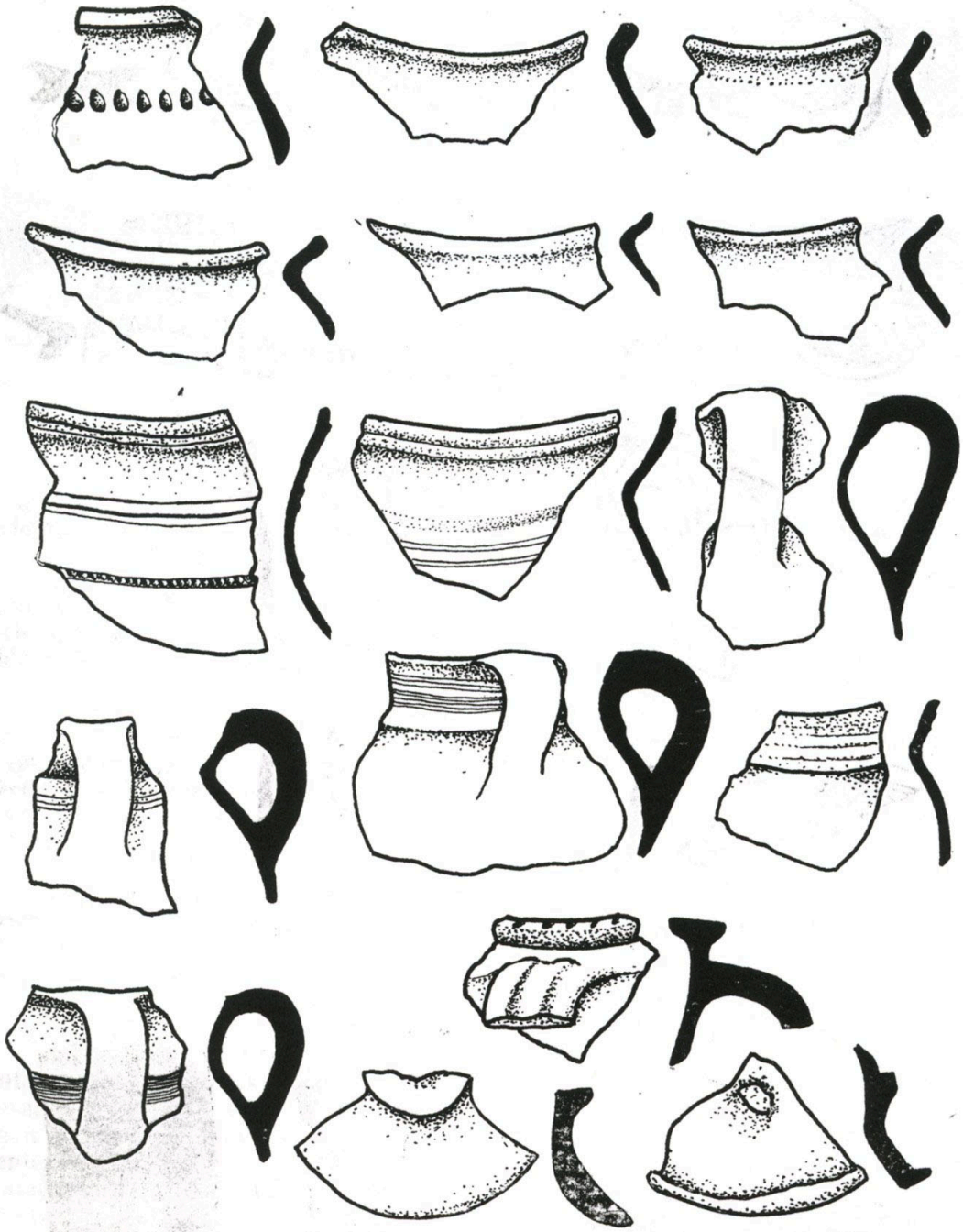


Fig. 34. Fragments de céramique du XIIe—XIVe s. du secteur 8

Mais en même temps que cette forme il y en a aussi d'autres, plus rares, génétiquement rattachées à celle d'un pot, qui se distinguent cependant par leurs dimensions et leurs proportions — des bols à panse ovoïde ou bien aplatie dans le bas avec des bords de l'embouchure décoratifs en saillie, des couvercles de forme conique et une anse latérale, etc. Chez certains d'entre eux l'exécution ressemble à celle des meilleurs spécimens livrés par les fouilles de Carevec à Tărnovo — à parois minces bien cuites avec une surface soigneusement polie. L'engobe blanche étendue au pinceau constitue une variété du décor. Sur l'épaule d'un petit vase cet ornement forme une couronne de cercles entrelacés. Sur une petite cruche d'une forme élégante et bien proportionnée, à embouchure trilobée cet ornement à englobe est plus compliqué et est combiné avec un vernis jaune-verdâtre, appliqué directement sur l'argile. Malgré ces spécimens isolés on doit remarquer que les pièces exécutées grossièrement prédominent.

Par contre, la céramique à sgraffite et la céramique peinte à l'engobe accusent — la première surtout — une très grande diversité. L'ornementation à sgraffite s'attache de préférence au motif végétal.

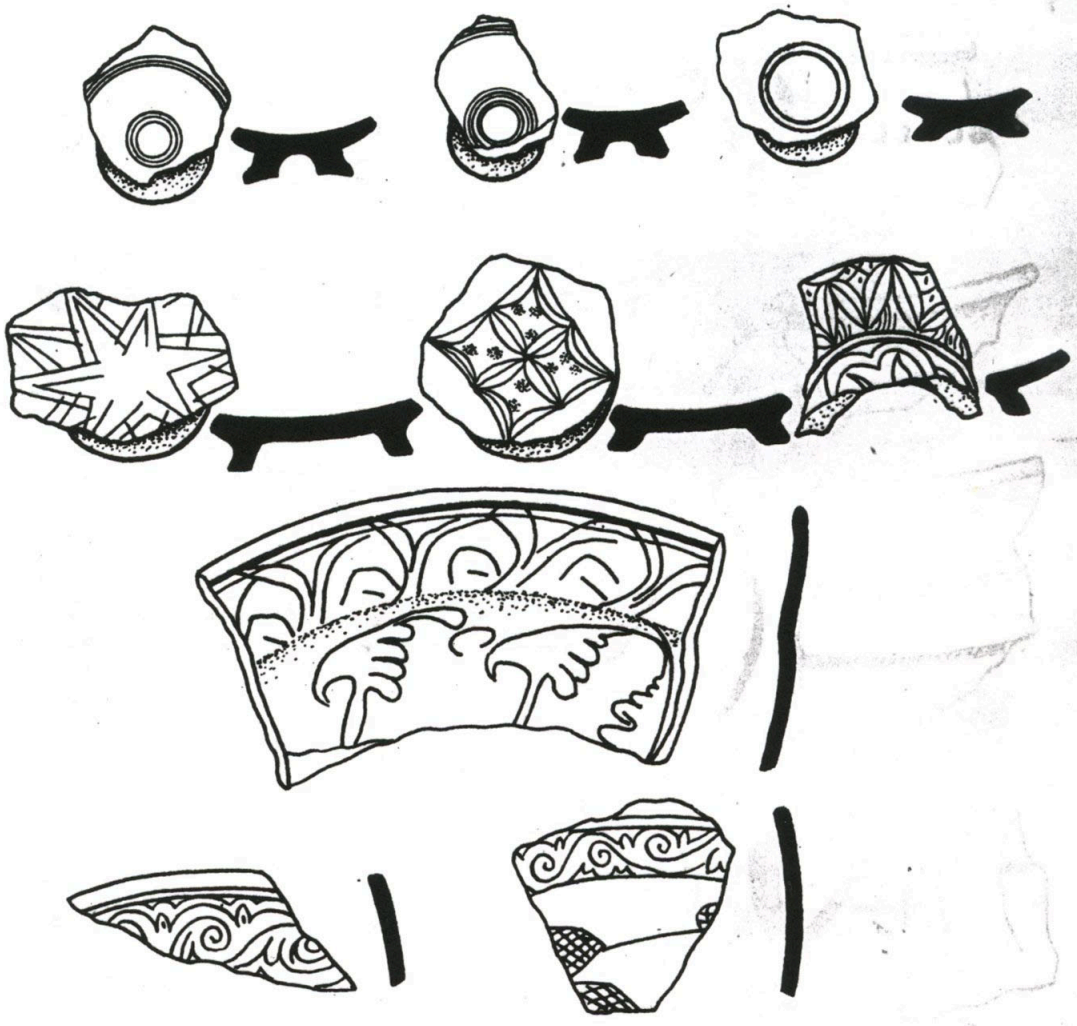


Fig. 35. Céramique à sgraffito du secteur 8

Fig. 36. Vase (XIIe—XIVe s.) découvert à l'Est du mur d'enceinte

Fig. 37. Anses de vases du XIIe—XIVe s. découverts à l'Est du mur d'enceinte

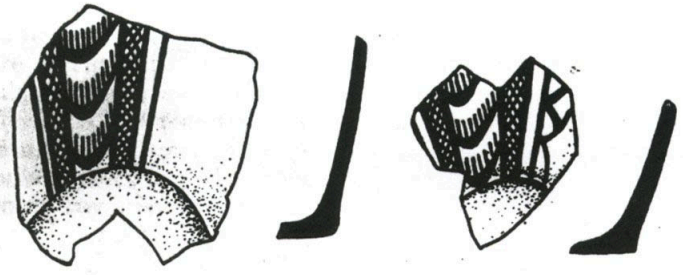


Fig. 38. Fragments de vases décorés à l'engobe à reflets dorés et rouges

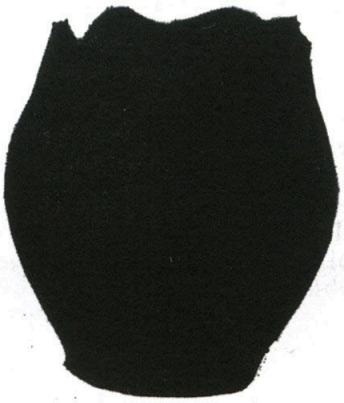


Fig. 39. Petit vase à bandes lustrées

Elle est traitée plus librement que le motif classique à palmettes, rossettes, ronceaux, etc. Le goût pour la polychromie s'affirme nettement.[42] Les vases peints à l'engobe rouge noire sur fond à reflet doré présentent un grand intérêt. Ce gendre de décor est encore peu étudié. Sa technique se détache par son originalité de toutes les autres espèces de décors à glaçures, avec et sans engobe au-dessous. L'unique exemplaire publié jusqu'ici de ce type d'ornement en Bulgarie provient de Haskovo.[43] On ne connaît pas cette technique de Tărnovo[44] mais ces derniers temps une communication est apparue sur une découverte semblable à Pernik et à Melnik.[45] Des vases pareils ont été trouvés en Roumanie.[46]

Les traits caractéristiques de la céramique de l'époque du second royaume bulgare dont nous avons fait un rapide survol sont répartis par secteurs comme suit:

Secteur 1 — Tessons de vases, anse et fragment de panse de cruche peints à l'engobe rouge sans fond à reflet doré (fig. 22).

Secteur 2 — Vase de type le plus répandu (fig. 23).

Secteur 3 — Vases du type le plus répandu, vase à parois minces, à bandes lustrées (fig. 24), céramique à sgraffite.

Secteur 4 — Comprend des vases, décorés d'une engobe dorée et rouge, mais la céramique à sgraffite y prédomine (fig. 25).

Secteur 5 — Vases (fig. 26) petite cruche à embouchure trilobée, décorée d'une engobe à vernis (fig. 27), céramique à sgraffite.

Secteur 6 — Céramique à sgraffite.

Secteur 7 — Céramique à bandes lustrées, petit vase (fig. 28), couvercle (fig. 29), petite coupe à vernis (fig. 30), céramique à sgraffite peinte à l'engobe sur fond or (fig. 31).

Secteur 8 — Vases à col profilé (fig. 32), vases décorés d'une engobe blanche (fig. 33), nombreux fragments de vases ordinaires, anses avec des boutons, fragments de cruches avec une engobe dorée et rouge, couvercles (fig. 34) et céramique à sgraffite (fig. 35).

On n'a découvert hors des murs d'enceinte que des trouvailles isolées. Un vase provient de la place du 9 Septembre (fig. 36), anses de vases de couleur rouge décorés de boutons ou de lignes incisées (fig. 37), céramique peinte à l'engobe (fig. 38). On a découvert lors de la pose d'un canal dans la rue Benkovski — un petit vase exécuté en une argile fine de couleur brique-rouge et décoré de bandes lustrées verticales (fig. 39).

Il apparaît donc que tous les secteurs de Sredec ont livré de la céramique du XII^{e}—XIV^{e} s. Il est évident que pendant cette époque l'importance de la ville s'était accrue, tant comme centre économique et culturel qu'administratif, surtout au cours de la grande expansion territoriale du second royaume bulgare au sud et au sud-ouest,[47] ce qui a provoqué une importante augmentation de la population. On remarque déjà une „densification" plus uniforme de l'espace de la ville, il semble que sa surface intérieure a été peuplée peu à peu, y compris les secteurs pour lesquels des données sur l'existence d'habitations pendant le premier royaume bulgare manquent (secteur 3 et 6). Par contre, les trouvailles dans

---

[42] М. Станчева. Средновековна сграфито керамика от София. — Сердика, I, 1964, с. 185.

[43] Д. Аладжов. Хисаря, Хасково. — Научно-популярна музейна библиотека № 2, Хасково, 1961, с. 13.

[44] Cette information nous a été donné par S. Gueorgieva.

[45] I. Čangova qui a dirigé les fouilles, a exposé à la Conférance de fin d'année les résultats des travaux de déblai effectués. Les renseignements sur les travaux de déblai de Melnik nous ont été fournis par S. Georgieva qui dirigeait ces travaux.

[46] P. Diaconu, D. Vilceanu. Pacuiul lui Soare. Citatea Bizantina. Bucureşti, 1972, p. 113, fig. $50_{1,2}$.

[47] История на България. Т. I. С., 1961, с. 183.

Fig. 17. Vase du XIe s. du secteur 3

Fig. 18. Vase du XIe s. du secteur 3

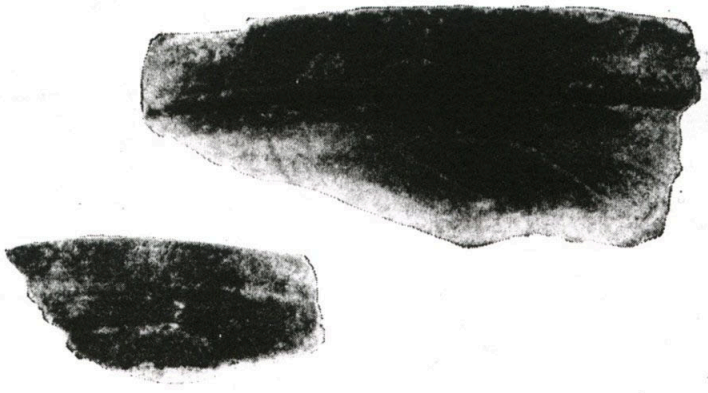


Fig. 19. Fragments de vases du XIe s. du secteur 5

rieur de la ville, en utilisant probablement les batisses existantes. Mais d'autre part les fouilles à l'es de l'église „St. Georges" et de la cour intérieure de l'hôtel Balkan, les travaux effectués lors du percement du passage souterrain entre le magasin universel et le Balkan laissent des „taches blanches" sur le plan — probablement des lieux non habités à cette époque. L'église paléochrétienne située à l'est de l'église „St. Georges" était en ruines, ce qui empêchait son utilisation. On pourrait aussi supposer que la population bulgare savait qu'il y avait à cet endroit une église. Comme de nombreux autres terrains et bâtiments existaient il est naturel qu'un tel endroit n'ait pas été utilisé. Certains points centraux de la ville fortifiée étaient probablement destinés aux rues et aux places publiques. A d'autres endroits — sans doute par une tradition ancienne — se trouvaient installés à cette époque également les artisans et les marchands.

Une autre question fort importante, à laquelle on ne peut répondre actuellement, est celle des habitants qui s'y trouvaient établis avant l'arrivée des Bulgares. Ils pouvaient fort bien être composés de la population urbaine de Serdica installée dès avant l'arrivée d'habitants venus des alentours. Nous ne connaissons malheureusement pas suffisamment la céramique locale byzantine du IXe—Xe s. qui, sans nul doute, est liée intimement aux types connus de la céramique de la haute époque byzantine. Et c'est seulement lorsque nous serons en mesure de délimiter à Serdica la poterie de cette époque qu'on pourra éventuellement parler d'une manière plus précise d'une coexistence entre la population locale antérieure et les nouveaux habitants de la ville.

Lorsqu'il s'agit d'établir la composition ethnique de la population de Sredec à l'époque du premier royaume bulgare on doit nécessairement signaler que la céramique protobulgare à bandes lustrées n'est attestée actuellement que par un unique fragment parmi les nombreuses trouvailles de céramique à décor incisé.[39] L'absence de vases à bandes lustrées constitue cependant un fait significatif, et ceci surtout en comparant le rapport de ces types de céramique dans les lots découverts dans les sites de la Bulgarie du nord-est plus particulièrement.

[39] М. И. Артамонов. К вопросу об археологических памятниках славян и праболгар на Нижнем Дунае. V. Ж. Въжарова. Славяно-българското селище край село Попина, Силистренско. С., 1956, с. 10.

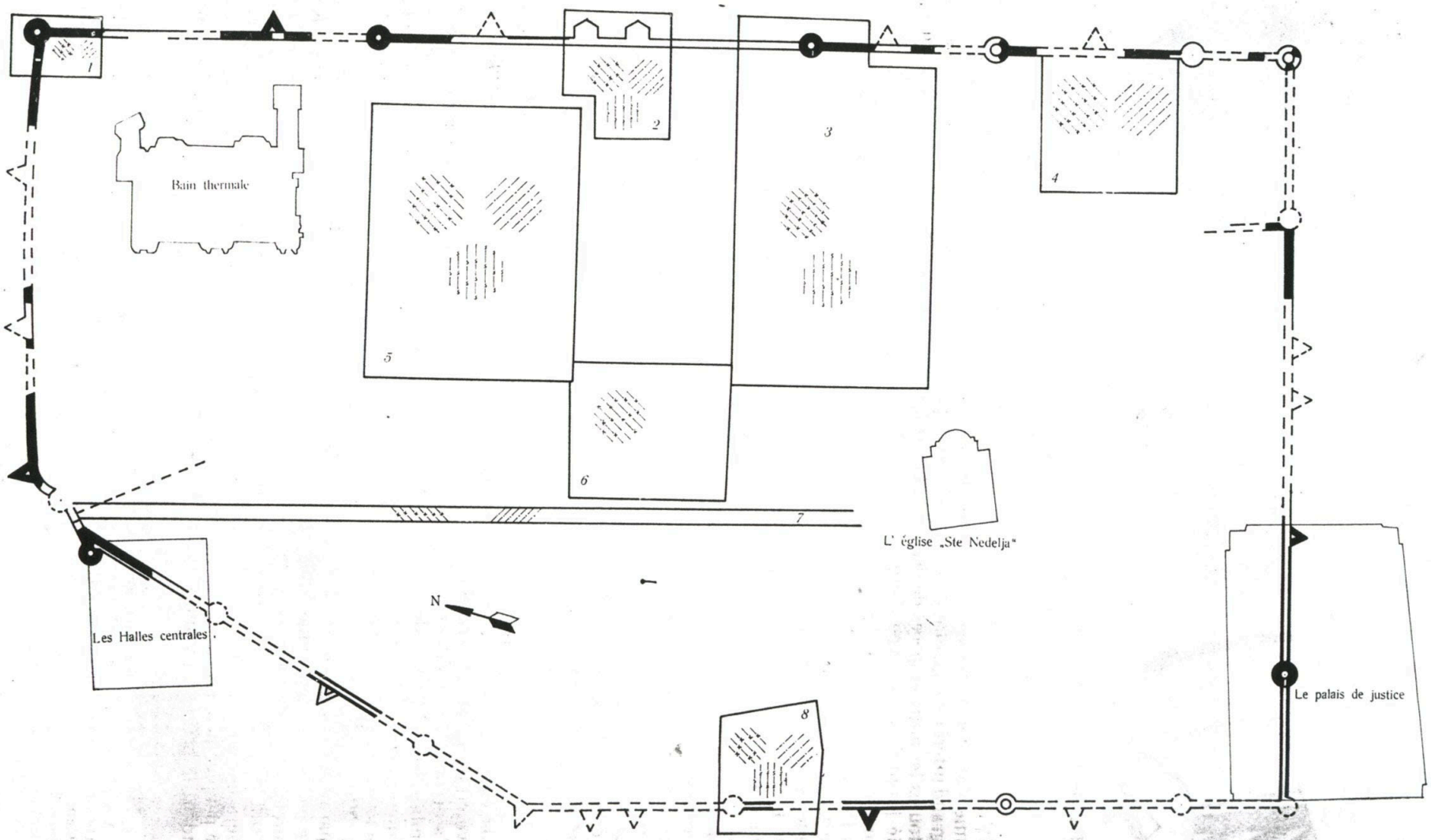


Fig. 40. Le territoire de Sredec avec les trouvailles de céramique des trois époques: IXe—Xe s.; XIe; XIIe—XIVe s.

le voisinage immédiat des murs de la ville diminuent (secteur 1 et 2). On pourrait en déduire que très probablement durant cette époque la population civile prédominait et qu'elle dépassait comme nombre celui de la population militaire. La nature de la céramique avec son abondance de vases à décors artistiques vient appuyer cette supposition.

Nous n'entendons nullement présenter les conclusions qui se dégagent des faits examinés d'une manière absolue qui peuvent à la lumière de recherches ultérieures se renforcer ou à certains égards être corrigés Pour l'instant nous allons les formuler comme suit: Sredec pendant le premier royaume bulgare avait une population assez nombreuse, mais toute son aire territoriale n'était pas habitée (fig. 40). Au XI[e] s. (époque de la domination byzantine) les objets en céramique prouvent que la population s'était sensiblement raréfiée. Les nombreux événements historiques survenus à cette époque expliquent parfaitement ce phénomène.[48] L'espace fortifié de Sredec avait la population la plus dense pendant le second royaume bulgare lorsque cette ville était peut-être la plus peuplée de Bulgarie.

[48] Й. И в а н о в. Средновековна София. — Юбилейна книга на град София, 1928, с. 33 и сл.